L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI MATIN, 18 MARS.

## FEUILLETON.

### LE CHEVALIER DE KERAMOUR.

(LA BAGUE DE CHANVRE.)

PAR PAUL FÉVAL.

XXV.

ARRIVÉE A LAVAL.

—Ah ça! ah ça! protesta le bonhomme en particulier! comme vous y allez! Prends donc le pâté pendant que je suis bonne à quelque chose!

Mlle de Bois-le-Roy se prêta à son désir. Elle retira du coffre un panier de provisions, et tout aussitôt après M. Hédou de Pelhédoux, qui n'était pas d'un tel poids que le carosse roula comme un navire que la lame balotte.

J'ai bien gagné un peu de nourriture, dit-il. Quand la ménagère, votre tante, ma mie, ce que votre tuteur vous commandera, et M. le chevalier prendrait une triste idée des demoiselles de Vitré.... Voyons, jeune homme, un verre de clairet pour vous éclaircir le cœur!

—Ça n'est point de refus, répondis Joson qui mit la tête à la portière, et le restant de la journée fut pour moi, avec du pain et de la viande, si c'est un effet de vot'politesse.

J'étais accoté dans un coin de la voiture. Je ne souffrais pas beaucoup, je me sentais vaguement d'avoir été assommé par un coup de perché qui m'avait frappé derrière la tête. J'entendais et je voyais, mais c'était confus. Elle me disait de m'ordonner à Joson de mettre plus de respect dans ses manières à cause de Mlle de Bois-le-Roy, et les paroles me me venaient point. Je souffrais.

La première douleur que je distinguai parmi l'engourdissement qui me tenait, ce fut la révolte de mon estomac au moment où le gros homme mania le croûté du pâté. Jusqu'alors, l'odeur d'un pâté ne m'avait jamais causé que d'agréables sensations : c'était la première fois que j'avais, comme on dit à Guidel, "le cœur tourné." Le fumet des viandes hachées m'arracha un gémissement.

—Vous souffrez davantage? demanda Herminie.

Non, dit M. de Pelhédon, dont les grosses narines hennissaient, de quoi ressusciter un mort! M. Leker en aurait mangé un morceau avec bien du plaisir. Faisse son excellence servir de ce pâté qui ne se dérangent pas quand on tire derrière eux un coup d'espingole..... Vous en faut-il une tranche, jeune homme?

C'était à moi qu'il s'adressait. Comme je ne répondais pas, Joson dit :

—Si M. le chevalier n'en veut point, donnez-moi sa part, ça ne sortira point de la maison.

Herminie avait quitté sa place pour s'asseoir auprès de moi. Je sentais un parfum aigu et violent qui me montait au cerveau. Cela m'était pas bonne odeur, mais j'en éprouvai un soulagement très-vif, et j'avoue que je songeai aux enchantements du livre de chevalerie dont mon oncle Le Gac avait lu plusieurs pages à faire des capotes pour sa pipe. On ne connaissait chez nous ni les sels ni les flacons.

Un instant, je fus gaillard au point de baiser la main qui tenait la fiole. Vous mon châtiment, la main se retira.

—Et vous, mademoiselle de Bois-le-Roy, demanda le gros homme, en souhaitez-vous la responsable de vous ne donne pas opinion est que vous devez reprendre des forces après une si chaude alerte. Si c'est la frayeur qui vous ôte l'appétit, rassurez-vous, le danger est passé, et si c'est que vous avez vu ce que peut mon tromblon quand on en connaît le secret.

La tête de Joson s'encadrait toujours à la portière. Voyant qu'une nouvelle attaque point de lui, il résolut de s'aider lui-même. Sa grosse main pénétra dans le carrosse et tâtonna sur les genoux du bourgeois de Vitré, qui dit, avec un peu de peine :

—Je n'en ai pris que ma moitié, dit Joson qui retira sa main. Avec ça, je n'ai pas besoin de vot'pain blanc qu'est trop fade. Donnez-moi à boire, tout simplement, si vous avez bon cœur.

Au lieu de se fâcher, le gros homme se mit à rire. Décidément, Joson Menou avait fait sa conquête.

—Toi, Dieu vous bénisse, dit-il, tu es drôle tout plein pour un maigre. Si tu veux l'emploi de feu M. Leker, je fais ta fortune, ou tout au moins, je te donne sa défroque avec douze écus l'an.

—C'est une écuellée que je veux, répondit Joson la bouche pleine. Je ne suis point dans le cas de me gager chez un bourgeois de campagne, puisque j'ai mon propre frère à Paris qui a des domestiques à le servir.

Comme M. de Pelhédon atteignait une tartelette pour lui verser à boire, Joson la prit, fourra le goulot dans sa bouche et la rendit vide, après quoi, et s'adressant à Mlle de Bois-le-Roy, il lui dit :

—Guettez bien M. le chevalier, jeunesse. Je vas souper à mon aise, mais je laisserais ce viande-là pour avoir le vicaire de Landel, dit-il, vrai, j'ai bravement faim. J'envie d'y me coufesser à poil, dans le cas que les quatre galluches que je viens de barpailler m'accueuraient d'avoir un péché mortel au fond de ma pochette.

Et il s'en alla.

Pendant une demi-heure, la réfection du gros suteur me mit au martyre. Il mâchait avec le bruit d'un ruminant, et son souffle asthmatique m'envoyait d'atroces odeurs de mangeaille et de vin. Herminie, mon bon ange, me présentait de temps en temps un flacon de sels. J'avais recouvré assez de sens pour juger que j'étais bien malade, mais cela ne m'inquiétait point autrement et je me rêvais couché dans un lit d'auberge avec Herminie pour gardienne à mon chevet.

Il faisait une soirée chaude et claire. Il me semblait que j'aurais joui de ce calme sous le soupir de ce monstrueux bonhomme, dont j'apercevais devant moi les profils éléphantins. A ma droite, je distinguais parfaitement le sourire angélique, mais ariété de ma voisine qui me *gaetiait*, selon l'expression de mon page. Parfois, quand un rayon de lune venait argenter ses cheveux, je lui voyais l'auréole de nos Belles-de-nuit bretonnes, ces vierges dédoré sans avoir eu le temps d'aimer, qui reviennent, portées par la brise des soirs d'été, et qui espionnent, pudiques mais curieuses, le tête-à-tête des fiancés dans les bois.

Au dehors, c'était pour moi une brume confuse, toute pleine de mouvements et de paroles. Les bonnes gens du Mi-Mai étaient encore là et causaient de l'attaque. On parlait un peu du jeune monsieur de la Basse-Bretagne et do son valet aux grandes bottes, mais toute la gloire de la bataille était pour le tromblon. J'entendais qu'on disait :

—A quoi que ça sert de mentir ! C'est une tuette qui a coûté le prix de trois vaches et qui a dedans un secret caché. Elle a lancé six douzaines de balles, et des clous, et du verre pilé à travers le corps de M. Leker qu'aurait dû guetter à se ranger, vu de vrai !, que si toute le régiment de la lieutenance y avait été, n'en serait point resté un seul soudas!

—Eh ! l'a la garde de not'maîtresse !

Ceci fut un grand cri. La voiture s'entoura du bruit des chevaux. Je vis des faux et des fourches. La voix de Joson Menou s'éleva disant :

—J'dis'ai point jamais vu un si vilain ramassis de gars ni de biques! Ça vous r'vat-i-il un petit comme vous vouliez, monsieur le chevalier ? M'est avis que je trouverai toujours bien un monsieur-prêtre à Laval pour mes besoins. Y a-t-il encore une lampée à boire ?

Le gros suteur dont la bienveillance a son égard était inépuisable, lui tendit le restant de la seconde bouteille, et tout de suite après, il donna le signal du départ en ces termes :

—Un quart de la garde en avant, un quart en arrière, un quart à gauche, un quart à droite! Le commandant est l'homme qui a éternué à la grand'messe. Et qu'on fasse hacher pour moi si l'occasion s'en présente !

Ce fut alors que mon véritable supplice commença. Au moment où la chaise s'ébranla, tout mon corps ne fut qu'une douleur et je crus que ma misérable tête allait se briser. Le premier cahot m'arracha un grand gémissement. Si j'avais pu parler, j'aurais demandé qu'on me déposât sur la route ; si j'avais pu bouger, j'aurais sauté dehors à tout hasard. Je me sentais mourir.

Joson Menou chantait à pleine voix au-devant de nous la chanson des gars de Locminé, et M. Hédou de Pelhédou, ruminant son repas, disait :

—Mademoiselle de Bois-le-Roy, je vais faire un petit somme jusqu'à Laval. Si quelque nouveau danger se présente, éveillez-moi, je vous porterai secours immédiatement.

Je ne sais trop si je m'évanouis ou si je m'endormis. Quand je rouvris les yeux, le gros homme ronflait avec un fracas extraordinaire. Moi, j'avais vu, dans de côté de la voiture reposait sur la tête d'Herminie. Le dernier regard rencontra son sourire doux et triste.

Je voulus me relever, elle me retint d'un effort et me dit :

—Vous êtes bien comme cela.

Puis elle ajouta :

—Souffrez-vous un peu moins ?

Je ne pus lui répondre que par un signe, mais il paraît que mes yeux parlaient encore, car une nuance rosée lui monta aux joues. Elle me dit, comme si elle eût éprouvé le besoin de s'excuser :

—J'ai cru que vous alliez mourir.

Mes lèvres firent effort pour lui rendre grâce. Elle y posa ses jolis doigts en murmurant :

—Dormez!

Je baisai sa main ardemment. Elle redevint pâle et répéta : "Dormez; je veux que vous dormiez!"

Ce fut bien malgré moi que j'obéis. Un nuage passa sur ma vue. Cette fois, je ne m'éveillai qu'à Laval, au moment où la chaise s'arrêtait.

M. Hédou de Pelhédon parlait d'une voix sévère, reprochant à sa pupille la position où il m'avait trouvé à son réveil.

C'est une chose indécente en soi et condamnable, disait-il, pour une demoiselle de maison, que de prêter son épaule à un jeune homme, même blessé et paralysé comme ce Bas-Breton me paraît l'être. Je ne blâme ni la charité ni la reconnaissance, mais c'était déjà beaucoup que d'avoir mis ce polisson-là dans ma propre chaise. Vous objecterez qu'il est gentilhomme. Il faut une douzaine de gentilshommes, passé Picormel, pour faire le quart d'un bourgeois de Vitré.

Au lieu de répondre, Herminie appela Joson qui parlait chapeau bas à un prêtre de campagne devant la porte de l'auberge au dessus, de laquelle un beau tableau représentait un oiseau blanc et une croix rouge faisant à la fois cette demande et cette réponse : "Voyageurs! où allez-vous boire, manger et dormir ? — Au Cygne de la Croix, chez Soyer qui n'a pas son pareil jusqu'à Paris!"

Joson s'approcha.

—Emportez votre chevalier. Dieu vous bénisse, mon garçon. Toi dit M. de Pelhédon. Je payerai la dépense d'auberge, ou tout au moins la chambre jusqu'à demain.

—Et je veillerai près de lui, ajouta Herminie.

Joson me saisit comme un paquet, pendant que le bonhomme indigné protestait contre la résolution de son pupille.

—Ça ne va donc point toujours comme vous voulez, monsieur le chevalier ? me dit Joson, qui gaguait l'auberge au pas de course. Demain on vous saignera. Moi, je vas vite, crainte que mon monsieur-prêtre ne s'en irait avant que j'aurais pu me confesser avec lui; que je ne veux point m'endormir sans ça, sur et vrai, j'en ai trop d'envie!

*(A continuer.)*

## Médicaments.

### NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par sa couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de force à la circulation, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps; et fait disparaître les points douloureux qui accompagnent dans les maladies le devant de la poitrine.

### Le Sang

est le seu nourricier, la chair coulante qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes, comme les rues se fécondent les verdoyantes campagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est ini qui répare les pertes subies par les mouvements, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globulles plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties du sang se forment et dépend des aliments. De même que le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments assent du sang riche, il faut qu'ils soient p... légéré, bien élaborés. Elaborer et digérer "... iments, tel est le rôle de l'estomac. si le premier n'a pas bien cuisiné son champ brienne poussera. De même si l'estomac est malade il digérera mal ou pas du tout. La charrue met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER, rend l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte : santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux!

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

### Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER.

La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes, dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

### Les Habitants des Camaugnes

minés par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti-fébriles, et on augmente la dose ou on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et croupie, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur gêne d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altèrera si ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir ni nausée, ni langue sèche, ni haleine puante ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent un trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

12 sept—6m

AGENTS DE L'ABEILLE

M. JUST COMES, à Donaldsonville, pour Ieerousses Ascension, St-Jacques et Assomption.

M. PH. MACHET, Marchand, à Bâton-Rouge pour les paroisses de Ouest et Est-Baton Rouge, Ouest et Est-Feliciana.

WILLIAM GIRARD, à Waterloo, paroisse de la Pointe-Coupée.

J. LANDREAU, Maître-de-poste à Hermitage, pour la paroisse de la Pointe-Coupée.

GEO. L. MAYER, Maître-de-poste à Markaville, paroisse des Avoyelles.

A. MARIDAT, à la Nouvelle-Iberia.

M. EMONET, à Léonville, paroisse St-Landry.

M. L. DUPLEIX, à Natchitoches.

M. WM. L. ROCHE, Député Maître-de-poste à plaquemine, paroisse Iberville.

J. MILLET, à Franklin, paroisse Ste-Marie.

ALFRED GRADENIGO, St-Martinville.

VALERY THIBODEAU, Pont-Breaux.

A. DUBIG, Arnaudville.

M. PERRIN, Grand-Côteau.

ADRIEN GONSOULIN, Vausse-Pointe.

F. F. BÉREAU, à la Passe Christian.

A. NEVEU, Vermillionville.

LAURENT CHÉRI, Plaquemines (Iberville).

A. BOYER, Morsouville (Avoyelles).

R. RICULFI, Houma (Terrebonne).

SYLVAIN LEHMAN, Maître-de-poste à Jonville (Texas).

WM. WILSON, à Jeannerette, paroisse St-Marie.

EDGAR DELERY, Baisés-Louis (Miss.)

## VAPEURS.

### COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne sont reconnus comme suit de l'Amirauté Américaine :

| | DE BREME. | NILE-ORLEANS. |
|---|---|---|
| Kosciusko..... | 4 nov. | 27 déc. |
| Rhanover..... | 2 déc. | 4 janv—1874 |
| Frankfurt..... | 18 | 29 |
| Reale..... | 13 janv—74 | 15 fév. |
| Strassburg..... | 3 fév. | 8 mars. |
| Le Reele..... | 24 mars | 25 avril. |
| Brandebourg... | 14 avril | 16 mai. |

Les jours de départ (suivants) seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane ; ils font le voyage de retour, le touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et la lettre.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans :

Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 30

De la Nouvelle-Orléans à la Havane :

Chambres..... $75 en gr.
Entrepont..... 30

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par le consignataire.

Pour plus de détails, s'adresser à

ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
8 août—1 an 55 et 57 Nos 42 de la rue de l'Union.

## HAMBOURG.

Compagnie des Vapeurs Hambourgeoise-Américaine.

Communication directe entre le Havre, Cherbourg, Hambourg et la Nouvelle-Orléans.

Les magnifiques steamers de la compagnie :

Germania, Capt. Winzen,
Hammonia, Capt. Hamilton,
Saxonia, Capt. Nielsen,

Partiront comme suit de

| De Hamburg. | Havre. | Santander. | Nile-Orléans. |
|---|---|---|---|
| | | | *Vandalia,"* |
| Janv. 31 | Fév. 3 | Fév. 7 | Mars 11/74 |
| | | *"Germania"* | |
| Mars 14 | Mars 17 | Mars 21 | Avril 22 |

En partant de Hambourg, les steamers touchent au Havre, à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour ils touchent à la Havane, Santander, etc., (éventuellement au Havre), pour embarquer ou débarquer les passagers et la fret.

PRIX DU PASSAGE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, ou à Hamburg :

Première Cabine, $150—Entrepont, $40.

Du Havre, de Hambourg, de Southampton, à la Havane ou à la Nlle-Orléans :

Première Cabine, $150—Entrepont, $40.

On peut obtenir des billets de passage du Havre, de Hamburg, de Southampton, de Santander, etc., en s'adressant aux soussignés.

On signera des connaissements pour tous les ports du continent entre le Havre et Cronstadt.

MM. Locke Wilkens & Co., à Brême, et M. Ernest Lamarche, à Nîmes, ont été autorisés à signer des connaissements jusqu'au lieu de destination pour le fret et aussi de la Suisse et de la Moldo-Valachie en transbordements sur les steamers de la compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour plus amples informations, s'adresser à

WILLIAMS, RUPERT & CIE.,
Nile-Orléans,
160, Rue de la Commune.

C. B. RICHARD & BRO.,
Agents Généraux de l'assage,
61, Broadway, New York.

F. BROMBERG, Mobile,
Agents pour le Passage. 2août—10m

## Pour New York, via la Havane.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE

Des steamers suivants :

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
COBTES,

Le steamer

KNICKERBOCKER,
Gagor, commandant

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse

JEUDI 19 mars à 8 h. A. M.

Passage..... $30.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,
mai—1an Rue Carondelet, No 61.




IMPORTATEURS ET MARCHANDS

—DE—

## Quincaillerie et Quincaillerie d'étagères,

AMERICAINES ET ÉTRANGÈRES,

Aux Nos 89 et 91 de la rue du Camp,

Succursale, au No 365 de la rue des Magasins;

Entrepôt, aux Nos 143, 145 et 147 de la rue des Magasins.

OUTILS de charpentiers et de tonneliers.
MACHINES et outille de fabriants.
ARTICLES CREUX, en fonte, en ferblanc et émaillé.
FOURNEAUX de cuisine et RÉCHAUDS.
Toute espèce d'ARTICLES DE MÉNAGE.

FABRICANTS DE :

ARTICLES en ferblanc brillant et vernis d'Angleterre.
FOURNEAUX doubles, élevés, de Warren, pour cour, ou d'charbon.
FOURNEAU Charter Oak de cuisine, connu, depuis dix-huit ans comme le seul fourneau parfait.
Chaque fourneau Charter Oak est garanti.
Demandez la liste des prix et les catalogues qui donnent une description des articles.
13 nov—1 an—v&o

## Cigares, Tabacs.

# J. DESCA,

ANCIENNE MAISON L. MOULOR,
No 53...RUE VIEILLE-LEVÉE...No 53
Entre Chartres Bienville.
Manufacture à Vapeur de :
TABAC A FUMER ET A PRISER.
Et Importateur de :
CIGARES DE LA HAVANE, TABAC A CHIQUER, PIPES, &c.
16 mars—1an Nouvelle-Orléans.

## Prix de l'abonnement.

| | |
|---|---|
| 1 an..... | $14 |
| 6 mois..... | 7 |
| 3 mois..... | 3 50 |
| 1 mois..... | 1 25 |
| Prix du numéro..... | 5 cents |

AVIS.

L'Abeille ne se vend que à compte le numéro dans nos bureaux et au dehors.

ABONNEMENTS A LA SEMAINE.

On peut s'abonner à la semaine avec les porteurs de l'Abeille.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Nous publions tous les samedis une édition hebdomadaire, renfermant toutes : matières qui ont paru pendant la semaine. Prix $6 par an, ou 12 cts le numéro.

ACHETEZ VOS

# CIGARES, CIGARETTES & TABACS

## Chez E D. L. ZELL, à l'angle des rues Canal et Carondelet,

P. O. Box 374. NOUVELLE-ORLEANS. 1er août—

## VAPEURS.

### Le Lac.

ARRANGEMENT D'HIVER.

Steamers de la Malle des Etats-Unis entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisiloupe, Middlesville et Covington.

Le beau steamer fin marcheur et à basse pression

CREOLE,

Capitaine Hanover,

partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du convoi de 10 heures du matin ; le MARDI, à l'arrivée du convoi de 2 heures de l'après-midi ; le SAMEDI, à l'arrivée de 4 heures de l'après-midi.

Le LUNDI et le JEUDI le steamer ira jusqu'à Old Landing, sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. Il partira de Old Landing, pour le retour le Mardi et le Vendredi, à 7 heures du matin ; de Mandeville, tous les LUNDIS et JEUDIS matin.

Il ne sera positivement pas reçu de retard au départ du convoi précédent celui à l'arrivée duquel le steamer doit partir.

Les voyages sont faits régulièrement à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Par suite du mauvais état du wharf de Louisbourg, le CREOLE ne l'abordera que quand le capitaine jugera pouvoir le faire sans danger.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

B. RIVET,
1er mai No 20 rue Conti.

## Vicksburg.

Départ tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

NATCHEZ.

T. P. Leathers, capitaine

Sam-Gaty, agent.

Pour Donaldsonville, Pisquemine, Baton Rouge, Fort Hudson, Bayou Sara, Fort Adams, Natchez, Waterproof et les villes intermédiaires.

A Vicksburg le NATCHEZ relaera avec les steamers de la compagnie des rivières Yazoo, Tallahatchie et Sunflower. Il fait seul le service régulier de la malle.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

JNO. JANNEY, 17 Commune et
G. D. HITE, 4 Triumphalnas.
7sept—6m

## OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Mercredis 5 h. P M

Pour Opelousas, Washington, Fort Barré et tous les débarcadères de la Côte, de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau.—Le bateau à vapeur BERTSAS, capitaine W. R. White, J. B. Schmidt, commis, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

BRITTON & EPPELER.
No 16 de la rue de la Commune.

Le "Bertha" relaera à Washington, avec le "Della No 2" et donnera des connaissements pour les localités situées au Bayou des Cannes, Fort Bisland, Fort Bisland, avec le "Minnie", pour tous les débarcadères du Bayou de Glaize. 11mars—1y

## Pour la Côte, Bâton-Rouge et Grosse Tête Landing.

Le bateau à vapeur R. L. HODGE, capt. V. E. Barancy, commis, James McElroy, partira de la Nouvelle-Orléans tous les MERCREDIS, à 5 heures de l'après-midi, et tous les SAMEDIS, à 5 heures de l'après-midi. Retour : il quitte Plaquemine tous les JEUDIS et DIMANCHES et descend la côte, le jour, tous les LUNDIS et VENDREDIS.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

E. O. MCLANCUN, No. 30 de la rue Conti.
14mai—12m

## BAYOU LAFOURCHE.

Départ de la Nlle-Orléans, tous les LUNDIS, à 5 heures P. M. et tous les MARDIS, à 10 h. A. M.

HENRY TETE, DALFERES, capitaine.
S. S. STRECK & J. NOLTE, agents.

Le bateau régulier prendra du fret pour la côte, jusqu'à Donaldsonville et tous les débarcadères du Bayou Lafourche, jusqu'à Lockport. A son retour à la Nlle-Orléans, ce paquebot fera le service de la côte ; également.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

J. J. COMMEAUX, à bord.

Un commis est constamment sur la rivière, à la tête de la rue Conti, pour recevoir son frot.
24oct—4m

## Paquebot Régulier de la Côte et du Bayou Lafourche.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures P. M., et les VENDREDIS à 10 heures A. M.

LIZZIE HOPKINS,
Capitaine J. P. Adcock,
Commis, Wm. Fairbairn,

Pour tous les aiterages de la côte jusqu'à Donaldsonville et du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

A son retour à la Nouvelle-Orléans ce bateau fera ses voyages les dimanches et mercredis en plein jour.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

B. RIVET,
16 juill—1an No 20 rue Conti.

Pour la Côte, au dessous de la ville. Départ tous les MARDIS et VENDREDIS, à 10 heures du matin.

Pour les Forts, la Station de la Quarantaine, Burras, toutes les haltes, et tous les débarcadères de la côte inférieure. Le bateau à vapeur EMPIRE, neuf et fin marcheur, capitaine A. Lanfranz, Commis, G. Canizio, partira tous les jours, excepté les Dimanches et les Jeudis. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

DE FERNANDEZ & COT,
21 sept—6m No 125 de la rue Vieille Levée.

## Compagnie d'Assurance Mutuelle DE LA Nouvelle-Orléans.

Au coin des rues Canal et Camp.

QUATORZIEME ETAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT à la Charte, la Compagnie publie l'état suivant :

Primes de l'année expirée le 31 Décembre :

| | | |
|---|---|---|
| Sur les risques d'incendie.. | $414,562 55 | |
| Sur les risques de mer..... | 101,180 84 | |
| Sur les risques de rivières.. | 42,674 56 | |
| Total des primes..... | | $558,656 95 |
| En moins—primes non expirées le 31 décembre 1873. | $125,005 93 | |
| En moins — Primes remboursées..... | 11,776 58 | |
| | | $137,082 51 |
| Montant net des primes..... | | $421,776 44 |
| Réassurances N..... | $ 47,923 92 | |
| Pertes payées (en 1873)..... | 67,077 06 | |
| Pertes sur mer.. | 67,172 06 | |
| Pertes sur rivière.. | 9,774 91 | |
| | | $260,017 04 |
| Dépenses, taxes, etc., intérêt. | 17,401 45 | |
| Commissions des affaires d'agences..... | 7,798 87 | |
| Réfaction (rebate) aux assurés..... | 39,773 40 | |
| Intérêt semi-annuel sur le capital— | | |
| Cinq pour cent pour le août 1873..... | $25,000 00 | |
| Cinq pour cent pour le février 1874..... | 25,000 00 | |
| | 50,000 00 | |
| | | 417,914 84 |
| Réservé pour les risques en cours..... | | $ 3,861 73 |
| L'actif de la Compagnie est comme suit : | | |
| En caisse..... | | $ 40,407 16 |
| Effets à recevoir, pour primes..... | | 15,077 16 |
| Bonds de la ville et autres bonds..... | | 135,000 00 |
| Actions de la Compagnie du gas et autres..... | | 67,314 50 |
| Billets en garantie et billets hypothécaires..... | | 275,736 69 |
| Primes en voie de recouvrement..... | | 106,270 62 |
| Comptes en suspens..... | | 3,560 79 |
| Primes d'agence pour décembre..... | | 11,013 26 |
| Mandats..... | | 6,799 69 |
| Succursale..... | | 4,624 21 |
| Louisiana Cotton Factory..... | | 1,979 93 |
| Propriété au coin des rues Canal et Camp..... | | 70,662 77 |
| Autres propriétés foncières..... | | 25,333 29 |
| Dû par des Compagnies d'assurance... | | 7,465 76 |
| | | $774,806 77 |
| Dépréciation..... | | 97,360 94 |
| Valeur sur le marché, au comptant.... | | $676,941 83 |

PASSIF.

| | | |
|---|---|---|
| Capital..... | $600,000 00 | |
| Risques non expirés.. | 125,005 93 | |
| Intérêt sur le capital, dû en février..... | 25,000 00 | |
| Intérêts et dividendes non réclamés..... | 11,115 16 | |
| Effets à payer..... | 1,716 00 | |
| Réclamations non réglées.. | 3,981, 75 | |
| Réserve de 2 1/2 pour cent sur les pertes..... | 10,145 97 | |
| | | 676,944 83 |

L'état qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

J. FUYES, Président.

J. W. HINOKS, Secrétaire.

Signé sous serment, pardevant moi, ce 9 de janvier A. D. 1874.

P. CHS. CUVELLIER,
Notaire Public.

Au No 140 de la rue Gravier, Nlle-Orléans.

PAUL FOURCHY,
Président.

G. W. NOTT, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE.
Paroisse d'Orléans,
Ville de la Nouvelle Orléans.

Assermenté et souscrit pardevant moi, le 9 juin 1873.

P. CHS. CUVELLIER,
Notaire Public.

Le 9 juin, à une réunion des Directeurs, il a été résolu de déclarer un dividende de QUINZE POUR CENT, COMPTANT, sur le montant net des primes participantes de l'année expirée le 31 décembre 1873—dividende qui sera payable le troisième lundi de juillet-prochain. Également, de payer aux actionnaires, sur demande, un intérêt à raison de DIX pour cent par an sur leurs actions

DIRECTEURS :

| | |
|---|---|
| Geo. Urquhart, | M. Payro. |
| H. Gally, | Placide Forstall, |
| G. W. Babcock, | Aug. Reichard, |
| T. Bailly Blanchard, | E. R. Mitteldorfer, |
| A. Schreiber, | W. H. Schmidt, |
| Chas. Lafitte, | J. Tuyes. |

15 jan—1 an

## The People's Insurance Company OF NEW ORLEANS,

Bureaux : rue St-Pierre No 5
(Bâtisse Fenzalba),

Assure contre les Risques de Feu, Rivière et Marine.

R. M. DAVIS, Président,
A. SOCOLA, Vice-Président,
J. GRANGER, Secrétaire.

Comité de Finance :

| | |
|---|---|
| A. Socola, | Jos. Mizzi, |
| N. A. Llambias, | Ernest Pragst, |
| | B. Saloy. |

Directeurs :

| | |
|---|---|
| R. M. Davis, | A. Haber, |
| A. Socola, | R. B. Lambert, |
| J. Sambola, | S. Cambon, |
| J. K. Gourdain, | P. H. Monseaux, |
| N. A. Llambias, | Ernest Pragst, |
| Jos. David, | V. Rattalora, |
| E. Jamfroid, | B. Saloy, |
| T. J. Reiss, | J. R. Solari, |
| D. Hughes, | J. Newhauser, |
| E. Sancho, | Jos. Mizzi, |
| P. Manuel, | M. Drankovich. |
| M. Berwin. | |

## GEO. MERZ,

OLD BASIN BREWERY

Corner Villeré and Toulouse Streets.

THE demand for my BEER and ALE being constantly on the increase, I have placed, for the convenience of dealers and families, an Order Box at the entrance of the Merchants' Exchange next to the office of Messrs. C. E. Girardey & Co Orders left there will be attended to at all hours 19jly 3d Tu—1y

## Compagnie d'Assurance Mutuelle DES Marchands de la Nlle-Orléans,

No. 104, RUE DU CANAL.

DIX-NEUVIEME ETAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux réquisitions de sa Charte, la Compagnie publie l'état suivant :

Primes reçues dans l'année expirée le 21 mai 1873, y compris les primes non expirées l'année précédente :

| | |
|---|---|
| Sur risques d'incendie.. | $731,595 20 |
| Sur risques de mer..... | 92,630 18 |
| Sur risques de rivières..... | 182,563 44 |
| Total des primes..... | 1,007,088 82 |
| En moins—primes non expirées..... | 202,675 00 |
| Montant net des primes, 21 mai 1873..... | 804,413 82 |
| Portes payées : | |
| Sur risques d'incendie.. | $427,708 38 |
| Sur risques de mer..... | 46,149 47 |
| Sur risques de rivières..... | 61,541 34 |
| Taxes..... | 23,802 92 |
| Réassurances, primes remboursées, profits et pertes..... | 6,064 63 |
| | 1,775 31—571,491 93 |
| L'actif de la Compagnie est comme suit : | |
| Propriétés foncières..... | $128,371 16 |
| Bonds de ville..... | 307,050 00 |
| Actions de banques et de chemins de fer..... | 21,188 50 |
| Billets garantis par hypothèque..... | 404,292 30 |
| Billets à garantie..... | 153,408 72 |
| Effets à recevoir..... | 46,272 76 |
| Primes en voie de recouvrement..... | 101,908 36 |
| Bonds de l'Etat..... | 1,500 00 |
| Stock d'assurance..... | 1,500 00 |
| Actions du Valiette Dry Dock Comp.. | 19,800 00 |
| Actions de la Presse à Coton de la Le Vee..... | 2,300 00 |
| Actions du Marine Dry Dock and Ship Yard Company..... | 4,000 00 |
| Harbor Protection Company..... | 1,500 00 |
| Association de l'Hôtel St. Louis..... | 5,000 00 |
| Bonds hypothécaires du Odd Fellows Hall..... | 2,000 00 |
| Bonds hypothécaires du Turners Association..... | 5,000 00 |
| Jugement sur billets hypothécaires..... | 5,000 00 |
| En caisse.....